
CRÉATIVITÉ OU EXPRESSION LIBRE ?

Roger UEBERSCHLAG

On a souvent reproché à Freinet d'avoir propagé un vocabulaire pédagogique insolite : d'abord l'excès du qualificatif libre : texte libre, dessin libre, libre recherche. Puis le recours au terme de nature : la méthode naturelle de lecture, d'écriture, de calcul. Sans parler de l'expérience tâtonnée, des invariants, des recours-barrières...

Nos adversaires seront désormais rassurés : nous aussi, nous utilisons le mot « créativité ». Qui, aujourd'hui, pourrait faire l'économie de ce mot alors que depuis dix ans, des milliers de chercheurs américains lui ont donné ses lettres de noblesse ? Freinet parlait « d'expression libre ». N'avait-il pas vu assez loin ?

Que recouvre le mot créativité ?

Filmez des enfants dans des « séances de créativité » et d'autres dans des moments « d'expression libre ». A la projection, bien malin qui y verra une différence. Dans les deux cas, on voit des enfants faisant du modelage, de la peinture, du bricolage, de la musique, du théâtre improvisé. Tout au plus, les séances de créativité se manifesteront-elles par des matériaux pré-fabriqués mis à la disposition des enfants (l'industrie pédagogique y pourvoit déjà) alors qu'en expression libre, l'enfant fait feu de tout bois.

Le film ne vous apprendra rien, sinon quelques recettes. Mais si vous vivez avec cette classe, pendant une semaine par exemple, vous sentirez vite la différence. La créativité peut s'ajouter à un enseignement de type traditionnel sous forme d'activités à option. La libre expression se manifeste à tout moment, lors de tous les apprentissages et marque l'enseignement tout entier. Dans le premier cas, c'est le produit qui est la finalité de l'activité. Dans le second cas, c'est le développement affectif et intellectuel de l'enfant qui est en cause, quel que soit le résultat concret de l'expression : un dessin malhabile, un poème dérisoire sont alors acceptés comme étapes utiles à ce développement.

Voisines dans leurs manifestations, créa-

tivité et expression libre sont inspirés par des conceptions opposées des finalités de l'éducation. La créativité veut préparer l'enfant à s'insérer dans une civilisation de production - consommation exacerbée, la libre expression veut lui permettre de contrôler sa propre croissance et d'assurer son autonomie.

Simone de Beauvoir avait vu au-delà du pédagogisme lorsqu'elle écrivait :

« Socialistes ou capitalistes, dans tous les pays, l'homme est écrasé par la technique, aliéné à son travail, enchaîné, abêti. Tout le mal vient de ce qu'il a multiplié ses besoins alors qu'il aurait dû les contenir. Au lieu de viser une abondance qui n'existe pas, et qui n'existera peut-être jamais, il lui aurait fallu se contenter d'un minimum vital, comme le font certaines communautés très pauvres — en Sardaigne, en Grèce par exemple — où les techniques n'ont pas pénétré, que l'argent n'a pas corrompues. Là les gens connaissent un austère bonheur parce que certaines valeurs sont préservées, des valeurs vraiment humaines, de dignité, de fraternité, des générosités qui donnent à la vie un goût unique. Tant qu'on continuera de créer de nouveaux besoins, on multipliera les frustrations. » (1) Le mouvement hippy n'est-il pas une tentative désespérée de revenir aux sources ?

Créativité et économie capitaliste

Aux U.S.A. et dans tous les pays économiquement riches, l'appel à la créativité correspond à une exigence de la production et de l'équilibre économique. Dans le « Défi américain », J.J. Servan-Schreiber rappelle que « l'innovation constitue pour l'entreprise moderne la principale source nette de profits ». La créativité industrielle conduit enfin à un néo-colonialisme. Non seulement par l'obligation pour les pays moins développés de payer cher brevets et licences mais parce que, en dispensant les pays les plus pauvres de l'effort de recherche, les pays riches interdisent désormais à ces pays tout développement autonome. « L'effet économique à long terme des

(1) « Les belles images ».



Comment un chat reconnaît-il une vraie souris ?

Photo Ueberschlag

investissements américains est analogue aux bienfaits indéniables apportés par les métropoles à leurs anciennes colonies. La construction par la France de cimenteries en Algérie ou d'huileries au Sénégal a certes contribué à diversifier l'économie de ces pays. Mais, même si ces derniers l'avaient voulu, ils eussent été, du seul fait de la colonisation économique des secteurs modernes, dans l'incapacité de poursuivre eux-mêmes l'effort de leur propre développement.» (J.J. Servan-Schreiber). Relever le défi américain, pour le conservateur-innovateur, auteur de ces lignes, est possible en favorisant les «deux sources principales de la richesse moderne»: l'innovation technologique et la productivité industrielle.

Et si l'on commençait à l'école?

La créativité a déjà largement produit ses fruits puisque nous voici «encombrés». Les pays riches produisent largement au-delà de leurs besoins. Faute de mécanisme mondial de distribution des richesses excédentaires, ils ont recours à une régulation fondée sur le gaspillage sous deux formes: la fabrication et l'utilisation d'armements d'une part, la mode, forme voilée de la guerre économique, de l'autre. Comment fabriquer des objets dont la durée et la qualité sont mesurées exactement au temps utile à un emploi rationnel de la machine: en donnant le pas à la mode sur les qualités primitives (robustesse, bon goût, simplicité). Jeter devient une vertu civique et entretenir, un crime de lèse-économie: le service après-vente ne répare pas, il remplace une pièce.

Il ne faut pas interpréter ce regret comme une nostalgie rétrograde de l'artisanat mais comme la constatation que tout est mis en œuvre pour enlever au travail ouvrier sa noblesse en lui ôtant son appel à l'intelligence, à l'habileté, à l'esthétique. La production de masse est un moyen radical de séparer intellectuels et manuels.

Pourquoi la société traditionnelle combat l'expression libre

La porte ouverte à la créativité n'est donc nullement destinée à permettre l'entrée de l'expression libre qui tourne résolument le dos à la nouveauté commerciale de consommation. Bien au contraire, comme l'expression libre arme l'enfant contre l'aliénation consummatrice et le conformisme de la mode, elle va être combattue encore plus sérieusement que par le passé. Avec les mêmes arguments:

L'expression libre, dit-on, expose l'en-

fant à des risques qui ne sont pas de son âge: aborder trop tôt des problèmes d'adultes (sexualité ou politique), acquérir trop vite l'esprit critique source d'indocilité. Or ces problèmes, la société tout entière les leur pose mais se dérobe pour en assumer la responsabilité, dans l'affiche, les publications, la TV, tout ce qu'on appelle maintenant l'éducation parallèle.

Un autre argument avancé contre l'expression libre est que l'apprentissage par le tâtonnement détruit le perfectionnement technique. Ainsi pour la lecture, la méthode naturelle ne tiendrait pas compte de l'inégalité des difficultés dans l'acquisition des sons. En dactylographiant avec deux doigts, l'enfant nuira à son apprentissage ultérieur tel qu'il est prévu dans l'enseignement technique. A cela nous répondons que l'enfant, une fois passée la période de tâtonnement demande très vite une technique d'apprentissage (ainsi la perspective en dessin) et notre rôle est de la lui donner à ce moment-là et non par l'introduction arbitraire et prématurée d'exigences dont il ne se sent pas l'utilité.

A la place de deux enfants qui pleurent

A la place de deux enfants qui pleurent, nous vous offrons six cylindres qui rugissent, dit une publicité en faveur de l'automobile. Mais voilà, nous choisissons les deux enfants qui pleurent. Parce que ces enfants nous intéressent et que nous trouverons le moyen de les faire sourire, même sans jouets.

Nous refusons de faire de la créativité le gadget de chaque discipline scolaire et de fournir des idées de créativité en histoire, en travail manuel, en mathématique. Pour nous, l'expression libre est une manifestation permanente en éducation et la marque de tous les apprentissages, en liaison avec la communication à un groupe (la classe coopérative) pour atteindre la société environnante (d'autres école, les parents, la commune) par les échanges scolaires, les réunions de parents, les expositions et les fêtes.

En associant parents, chercheurs universitaires, médecins, psychologues à l'étude des cas qui apportent la preuve de la validité de nos idées, nous ferons progresser l'idée que l'expression libre est une exigence fondamentale de toute éducation, y compris de celle des adultes, y compris celle des formateurs.

R. UEBERSCHLAG
42 bis, Grande Rue
92 - Sèvres